

Le *Courrier de l'Air*, édition du 21 juin 1944.

Pendant toute la durée du conflit, la Royal Air force diffuse sur la France occupée des tracts et des journaux, notamment une publication en français intitulée *Le Courrier de l'Air*. 78 numéros du *Courrier de l'Air* auraient ainsi été publiés et déversés sur la France. Selon Jean Louis Crémieux-Brilhac, l'ensemble des tracts aériens, incluant les numéros du *Courrier de l'Air*, représenterait au total 676 millions d'exemplaires.

La responsabilité de ces opérations incombe d'abord au *Special Operations Executive* (SOE), un des services secrets britanniques, puis à partir de l'été 1941, à un service dépendant désormais du *Foreign Office* (ministère britannique des affaires étrangères), le *Political Warfare Executive* (PWE). La « France Libre » n'est pas associée à l'élaboration du *Courrier de l'air*.

L'exemplaire reproduit ci-dessous présente sur sa première page le déplacement du général de Gaulle dans la zone libérée de Normandie, avec une photographie le représentant salué par des membres de la Résistance locale. La prise de vue privilégie la haute stature du général et le brassard arborant la Croix de Lorraine.

La deuxième page publie un article sur la commémoration de l'appel du 18 juin 1940 par l'assemblée consultative d'Alger, avec une référence à l'allocution de Félix Gouin, président de l'assemblée rendant hommage à Médéric, pseudonyme de Gilbert Védy, un des organisateurs du mouvement Ceux de la Libération, qui se suicide le 21 mars 1944 après son arrestation à Paris. L'essentiel de l'article reproduit des passages du discours prononcé devant l'assemblée consultative d'Alger par le général de Gaulle.

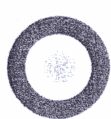
Référence bibliographique :

Article de Jean Louis Crémieux-Brilhac « Propagande française et britannique vers la France » in Dictionnaire historique de la Résistance, pages 686/687/688.

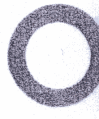
Un document utile pour le thème du CNRD :

Le document permet de rappeler que chaque 18 juin pendant la guerre est l'occasion d'une célébration anniversaire: en 1941 au Caire, en 1942 dans un discours prononcé à l'Albert Hall, en 1943 à Alger et enfin en 1944 devant les membres de l'Assemblée consultative provisoire. Des extraits de ces discours sont publiés dans la brochure éditée par la Fondation de la France libre pour la préparation au thème du CNRD (pages 46 et 47).

C'est ainsi souligner la « dimension hors du commun » (Laurent Douzou) que prend l'appel dès le temps du conflit et qui confère à son auteur une légitimité certaine, fondée sur la précocité de l'appel à la Résistance.



LE COURRIER DE L'AIR



APPORTE PAR AVION

LONDRES, LE 21 JUIN 1944

Le général de Gaulle en France libérée

LE GÉNÉRAL DE GAULLE S'EST RENDU LE 14 JUIN DANS LA ZONE LIBÉRÉE DE NORMANDIE.

Il était accompagné de M. Viénot, du général Béthouard, du général Koenig, du contre-amiral d'Argenlieu, de MM. Palewski et de Courcel, des colonels Billotte et de Bois Lambert, et du capitaine Teyssoit.

Le général a traversé la Manche à bord du contre-torpilleur français "La Combattante", qui s'est particulièrement distingué au cours des opérations du débarquement, et auquel il a remis la Croix de Guerre, en une brève cérémonie au large de la côte de France.

Ayant pris pied sur le sol de la patrie après une absence, presque jour pour jour, de quatre années, le général de Gaulle s'est arrêté tout d'abord au Q.G. du général Montgomery, avec lequel il s'est longuement entretenu de la bataille en cours. Puis le général a gagné Bayeux, première ville de France libérée, où il a été reçu par M. François Coulet, Commissaire de la République pour la Normandie, et le colonel de Chevigné, commandant les sub-divisions libérées de la 3e Région militaire, entourés du sous-préfet, du maire et de la Municipalité de Bayeux.

Nous cédonns la parole à un correspondant de guerre britannique, témoin de la scène :

"La première nouvelle de la visite du général de Gaulle avait été donnée aux habitants de Bayeux par un camion muni d'un amplificateur, qui circula dans les rues, invitant la population à se rassembler dans le parc, face au château, pour entendre le Général.

"A l'annonce de cette nouvelle, je me précipitai dans la Grande Rue et rencontrai le Général, qui débouchait d'une rue latérale suivi d'une foule à la fois joyeuse et recueillie. A chaque pas, de Gaulle s'arrêtait pour embrasser un enfant, serrer la main d'un vieux Français, ou recevoir un bouquet d'une jeune fille.

Guerre clandestine

Après avoir reçu les notabilités dans le château, le général de Gaulle prononça le discours suivant devant une foule de 2.000 personnes réunie sur la place.

"Nous sommes tous émus de même, en nous retrouvant ensemble, dans l'une des premières villes libérées de la France métropolitaine, mais ceci n'est pas le moment de parler d'émotion. Ce que le pays attend de vous, à l'arrière du front, c'est que vous continuiez le combat aujourd'hui, comme vous n'avez jamais cessé le combat depuis le début de cette guerre et depuis juin 1940.

"Vous qui avez été sous la botte de l'ennemi, et avez fait partie des groupes de résistance, vous savez ce qu'est la guerre. C'est une guerre particulièrement dure, cette guerre clandestine, cette guerre sans armes, parce que nous n'en avons pas. Je vous promets que nous continuerons la guerre jusqu'à ce que la souveraineté française soit rétablie. Personne ne nous empêchera de la faire.

"Nous combattrons aux côtés des Alliés, et la victoire que nous remporterons sera la victoire de la liberté et la victoire de la France.

"Par ma personne, le gouvernement de la France, le gouvernement provisoire de la République Française, salue la ville libérée de Bayeux.

Quittant Bayeux, le général de Gaulle s'est rendu à Isigny, où la foule, prévenue cette fois de sa présence en Normandie, l'attendait.

Le Général descend de sa voiture et se fraye difficilement un chemin à travers la foule, au milieu des acclamations, tout en serrant d'innombrables mains qui se tendent vers lui.

A Isigny

Au pied du Monument, le Général reçoit des fleurs des mains tremblantes des fillettes, puis il monte sur le socle et fait une courte allocution.

"Je sais quelles souffrances a traversées Isigny. Mais je sais, comme vous, que cette épreuve ne sera pas inutile. C'est grâce à cette épreuve que nous referons l'unité et la grandeur de la France. Je veux qu'avec moi vous ayez au cœur un sentiment d'espérance et, avec cette espérance, que vous chantiez notre *Marseillaise*."

En même temps que la foule, le Général entonne alors l'hymne national, comme à Bayeux, puis remonte en voiture, salue et acclame, pour continuer sa visite aux villes et villages de la France libérée, où partout le même accueil lui est réservé.

Avant de regagner l'Angleterre, étant demeuré vingt-quatre heures sur le sol de France, le général de Gaulle a laissé partout les premières instructions relatives à la reprise de la vie administrative, au ravitaillement et aux secours.

Des membres de la Résistance souhaitent la bienvenue à Bayeux au général de Gaulle



Les Forces Françaises de l'Intérieur au combat

Le G.O.G. allié a publié le 18 juin son premier communiqué spécial sur la coopération des Forces Françaises de l'Intérieur :

"Depuis le 6 juin 1944, les Forces Françaises de l'Intérieur ont étendu le champ de leurs activités et ont augmenté leurs effectifs.

L'ETE POURRAIT AMENER LA VICTOIRE

M. Churchill, hôte de l'ambassadeur du Mexique à un déjeuner en son honneur, a déclaré le 15 juin : "Bien entendu, nous ne nous sommes pas lancés dans cette grande aventure sans nous assurer d'un accord complet avec nos alliés russes et les décisions prises à Téhéran, et quoique l'exécution des plans que nous y avons arrêtés est loin d'être complète, elle procède sûrement à l'heure actuelle, si bien que cet été, par les victoires de cette campagne alliée, apportera peut-être la victoire complète de la cause de la liberté."

"Cette armée a mis sur pied un plan de sabotage étendu qui prévoit la paralysie du trafic ferroviaire et routier et l'interruption des communications téléphoniques et télégraphiques.

"Dans la majorité des cas, les objectifs ont été atteints. La destruction des voies ferrées a été des plus efficaces. Des ponts ont été détruits. Des déraillements ont été provoqués. Au moins 70 locomotives ont été sabotées.

"On signale que le trafic routier et ferroviaire est complètement suspendu dans la vallée du Rhône. Les canaux n'ont pas été épargnés.

"Les câbles souterrains ont été coupés en maints endroits ; quelques-uns, encore que bien gardés, furent détruits.

"De nombreux actes de sabotage ont été effectués contre des stations transformatrices.

"Il n'est ni possible ni désirable d'énumérer toutes les destructions efficaces accomplies par les Forces Françaises de l'Intérieur. Cependant, ces actes de sabotage multiples et simultanés, coordonnés avec l'effort allié, ont retardé considérablement les mouvements d'envois de réserves allemandes.

"L'action directe a été également entreprise contre l'ennemi.

On signale que le Maquis a fait trois cents prisonniers. Des garnisons allemandes ont été attaquées.

"Dans certaines régions, des villages furent occupés. Ailleurs, des combats de rues se produisirent. Des détachements ennemis furent anéantis.

"Les opérations de guérilla contre l'ennemi sont en plein développement. En certaines régions, elles sont entièrement contrôlées par les Forces Françaises de l'Intérieur.

"A la fin de la première semaine d'opérations sur la côte de France, les Forces Françaises de l'Intérieur ont, avec leurs camarades britanniques et américains, rempli le rôle qui leur avait été assigné dans la bataille de libération."

Les privilèges diplomatiques

Le gouvernement britannique a levé l'interdiction aux missions diplomatiques étrangères à Londres de communiquer en chiffrage ou en code avec leurs gouvernements.

Cette interdiction avait été imposée le 17 avril, pour raisons de sécurité relatives aux opérations alliées à l'ouest.

L'anniversaire du 18 juin

L'Assemblée Consultative s'est réunie à Alger le 18 juin pour commémorer en terre française le quatrième anniversaire de l'appel lancé par le général de Gaulle en 1940.

M. Félix Gouin, président de l'Assemblée, prononça une allocution dans laquelle il évoqua le souvenir de Méric, représentant de la Résistance à l'Assemblée Consultative.

A son tour, le général de Gaulle prit la parole et fit un discours dont voici quelques passages :

"Si l'appel du 18 juin 1940 revêt sa signification, c'est simplement parce que la nation française jugea bon de l'écouter et d'y répondre, c'est parce que, malgré nos malheurs, l'honneur, la victoire et la liberté demeuraient au fond son instinctive volonté. Tant il est vrai que rien ne vaut excepté lui obéir."

"Mais puisqu'il a été démontré depuis, par tant de combats obscurs ou éclatants, puisqu'il est démontré aujourd'hui même par le témoignage magnifique de votre Assemblée comme par l'immense concours du peuple, que c'est bien dans les voies indiquées il y a quatre ans que le pays entend accomplir sa libération et sa rénovation, il appartient à tous ceux qui le servent et d'abord, à son gouvernement, d'être fidèles à ses intentions."

"Oh! ce n'est pas que la tâche soit facile. L'effort de la France pour se redresser sous le poids des armes de l'ennemi fut un effort sans exemple. Et s'il est vrai que la coalition tardivement mais enfin accomplie des grandes forces de la liberté lui apportait désormais la possibilité de salut, comme réciproquement son sacrifice presque isolé d'hier et son concours résolu d'aujourd'hui lui permettent maintenant de triompher à côté d'elle, il n'est pas moins évident que cette phase suprême de la lutte comporte pour elle, encore une fois, de très grands sacrifices, sans lui assurer toujours la compréhension des autres."

Une dure histoire

"Mais le rassemblement national pour la guerre et pour la grandeur que symbolise cet anniversaire fut accompli en toute connaissance de cause."

"Vieux peuple façonné par les leçons d'une dure histoire, les Français n'ignoraient pas combien il est pénible de remonter la pente de l'abîme. Nation qu'une longue expérience humaine éclaira sur la psychologie des autres, ils savaient bien que l'appui extérieur qui leur serait donné serait quelquefois tâtonnant, que leurs meilleurs amis, si nombreux qu'ils fussent dans le monde, ne leur fourniraient pas toujours un concours immédiat et complet."

"La France peut le regretter, elle n'en est ni troublée ni étonnée. Si les obstacles qui lui barraient la route le 18 juin 1940 ne l'empêchèrent pas de se remettre en marche, comment ceux qu'il lui reste à franchir pourraient-ils maintenant l'arrêter?"

"C'est qu'en effet voici qu'elle voit paraître, avec l'aube de la victoire dont elle ne douta jamais, le renouveau qui lui permettra d'ajouter quelque chose encore à tout ce qu'elle a fait pour le monde."

Plaisanterie tautonne

"Depuis mai 1941 il n'y a pas un seul endroit en Europe, même pas un port, où les Américains pourraient débarquer comme ils l'ont fait dans la dernière guerre." *Berliner Boersen Zeitung 10.6.43*

Actualités du Front normand



A Bayeux, le lieutenant Schumann, porte-parole de la France à la B.B.C., s'est adressé aux habitants



Le roi George a été reçu par le général Montgomery quand il prit pied en France pour visiter les lignes alliées



A Port-Bessin des marins français sont joyeusement accueillis par les habitants



Les chefs alliés en Normandie. De gauche à droite : le général Eisenhower, le général Montgomery et Air Chief Marshal Tedder

L'aviation française en action

Le Service de Presse des Forces Aériennes françaises en Grande-Bretagne communique que les groupes de chasse *Alsace, Ile-de-France, Berry, Cigognes* coopèrent à la protection, au-dessus du champ de bataille de Normandie, des trains de glaneurs qui transportent les troupes et le matériel alliés.

Le groupe de bombardement léger *Lorraine* attaque les concentrations de troupes et de blindés et harcèle les voies de communications.

Les groupes français de bombardement lourd ont coopéré, dans la nuit qui a précédé le débarquement du 6 juin, à la destruction des défenses côtières de l'ennemi.

C'est le 14 juin que deux escadrilles françaises de *Spitfires* ont atterri en France pour la pre-

mière fois. Lorsqu'ils sautèrent de leurs appareils, les pilotes, se tenant au garde-à-vous, s'écrièrent en chœur : "Vive la France!" L'un d'eux se baissa pour ramasser une poignée de terre normande, qu'il embrassa avec ferveur.

Michel X... pilote de 26 ans, se trouvait en Afrique du Nord, prisonnier de Vichy. Il fut relâché après l'arrivée des Alliés en Afrique du Nord, et put reprendre le combat pour la libération de la France.

Pour raisons de sécurité, on ne peut encore donner de détails sur le travail effectué par les parachutistes français en Normandie. Mais on sait qu'ils sont dignes de ceux de Crète, de Libye et de Tunisie. Leurs exploits seront publiés en temps et en heure.

